

Entretien avec

MANUELLE GAUTRAND

Gauthier Bolle & Maxime Decommer



EDITIONS
LE MONITEUR

confidences
à
l'architecture

demeure farouchement optimiste : « Toute période de rupture et de crise doit nous rendre plus créatif », affirme-t-elle alors. En décembre 2021, elle déclare aussi, toujours modeste, mais déterminée : « On n’a jamais fini d’accomplir l’ambition que l’on s’est donnée [...] Un projet terminé en appelle un autre²⁸ ».

Au fil des années, le discours semble s’être précisé et Manuelle Gautrand assume vouloir bâtir de véritables « balises urbaines²⁹ », des édifices matérialisant une double ambition : s’intégrer au mieux dans les sites, répondre aux diverses contraintes, mais aussi signifier, « célébrer ». En somme, des monuments, mais des monuments qui puisent leur signification de leur contexte ou de leurs usages...

Regards croisés sur un itinéraire, aux sources de la création ?

Les entretiens retranscrits dans cet ouvrage sont le fruit de deux longues rencontres, conversations à trois voix, qui se sont tenues les 22 et 23 septembre 2022 à l’agence de Manuelle Gautrand. À deux pas de la place de la Bastille à Paris, elle se situe dans un ancien édifice industriel du début du xx^e siècle fait de béton, de briques et d’acier. Si nous ne nous connaissions pas, le dialogue s’est noué aisément et l’architecte a développé de longues réponses à nos questions, tentant de rassembler ses souvenirs et de préciser sa pensée le mieux possible. Dans une

28. « Une nouvelle feuille de route », *Com d’Archi Podcast* [en ligne], S3#30, 13 décembre 2021, entretien réalisé par Anne-Charlotte Depondt.

29. Gautrand (Manuelle), « Les balises urbaines », *Archistorm*, hors-série n° 46, avril 2021, p. 76-77.

salle de réunion où sont exposées quelques maquettes et vues de ses réalisations, ces entretiens se sont déroulés dans une atmosphère à la fois naturelle et parfaitement studieuse. Le ton adopté révèle le portrait d'une femme à la personnalité volontaire, mais aussi douce, sensible et rarement tranchante, tentant toujours d'esquisser les voies d'une synthèse entre la vision singulière d'une architecte artiste et celle d'une médiatrice. S'amusant de la contradiction que nous pouvions soulever ici ou là dans ses propos, s'étonnant elle-même de l'usage inconscient de certains termes dans son vocabulaire – comme celui de « client » qu'elle réfute au final –, Manuelle Gautrand n'a écarté aucune de nos questions. Alors que nous étions curieux de son passé, de sa trajectoire biographique, de ses origines, de l'organisation de l'agence³⁰, elle souhaitait évoquer avant tout les projets, et, particulièrement, les projets aboutis ou réalisés, reléguant ceux de concours infructueux à une architecture de papier d'intérêt plus secondaire à ses yeux. Elle le formule ainsi dans nos entretiens : « L'architecture doit célébrer un programme et aboutir à un bâtiment qui physiquement accueille son public ». Au sortir de ces échanges, elle restait même quelque peu frustrée de ne pas avoir pu encore évoquer plus longuement chacun de ses différents projets.

Néanmoins, la restitution de nos échanges offre un nouvel éclairage sur les trente-cinq années de pratique de

30. Nous voulions ainsi prolonger nos interrogations communes. Voir Bolle (Gauthier), Decommer (Maxime) et Nègre (Valérie), « L'Agence : pratiques et organisations du travail des architectes (xviii^e-xxi^e siècle) », *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* [en ligne], n° 9-10, décembre 2020, <https://journals.openedition.org/craup/5981>.

l'agence de Claude Vasconi puis celle d'Adrien Fainsilber, elle s'attarde plus longuement chez Architecture Studio. Durant trois ans, elle y apprend des méthodes de conception, à travailler un concept de projet jusqu'à le rendre « pur, plus percutant, plus expressif », et surtout l'importance de savoir argumenter et défendre un parti, ainsi que l'épreuve du débat entre pairs.

Près de trente ans plus tard, le déploiement et la longévité de son parcours professionnel sont aussi les reflets des adaptations de l'agence aux évolutions fortes du secteur : Manuelle Gautrand débute dans le sillage des effets de la loi MOP, rendant obligatoires les concours publics d'architecture, poursuit son chemin en embrassant l'intensification des préoccupations patrimoniales et environnementales, en France et à l'étranger, jusqu'aux nouvelles modalités d'accession à la commande, à l'instar de la consultation « Réinventer Paris ». Après vingt ans d'équilibre relatif des commandes entre les maîtres d'ouvrage publics et privés, les dix dernières années sont davantage dominées par des projets privés, dans une période caractérisée par une forme de « dissipation du modèle français³¹ ».

Parmi les autres signes de la plasticité de son engagement professionnel, signalons les instances professionnelles, les missions ministérielles, les groupes de réflexion et les lieux d'enseignement dans lesquels l'architecte est appelée à prendre position et qui, aux côtés des nombreux prix attribués aux livraisons de l'agence, sont autant de marques de consécration :

31. Cohen (Jean-Louis), *L'architecture au xx^e siècle en France : modernité et continuité*, Paris, Hazan, 2014, p. 231.

et d'organiser le travail ; la troisième est consacrée à la « transmission » et à la « transformation » permettant d'inscrire ses méthodes et son regard dans une perspective plus large. Les capacités d'adaptation et d'absorption de Manuelle Gautrand soulignent à quel point ces entretiens ne constituent qu'un point d'étape, un bilan encore provisoire de son itinéraire : l'architecte continue à nourrir et à étayer son regard, sa pratique et son discours. Fidèle à sa volonté d'audace, elle s'imprègne de thématiques nouvelles qu'elle souhaite interroger, toujours portée par une curiosité pour le futur de l'architecture et de la ville.

Gauthier Bolle & Maxime Decommer



Fig. 29. Extension du Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut de Lille Métropole (LaM), Villeneuve-d'Ascq (France), 2003-2010 (photo : Max Lerouge)

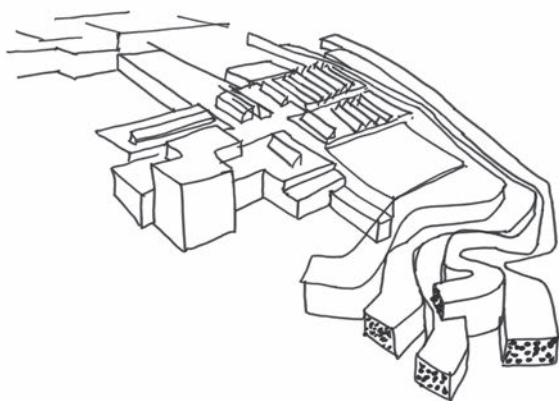


Fig. 30. Croquis pour le projet d'extension du LaM, Villeneuve-d'Ascq (France), 2003-2010 © MGA



Fig. 36. Cité des affaires, îlot Grüner, Saint-Étienne (France), 2005-2011
(photo : Vincent Fillon)



Fig. 37. Croquis pour le projet de la Cité des affaires, Saint-Étienne (France), 2005-2011 © MGA

dehors que chez moi. Quelque part, l'espace public est quasiment devenu le point de départ de chacun de mes projets. Pour celui de la Cité des affaires de Saint-Étienne, le programme exigeait la construction d'énormément de mètres carrés sur un site très restreint. J'ai souhaité déstructurer l'idée d'un îlot fermé, en imaginant le parcours, depuis l'espace public, d'une personne habitant dans l'un de nos bâtiments. De très loin, que va-t-il apercevoir ? Comment va-t-il s'en approcher ? Comment va-t-il passer de l'espace public à un espace semi-public, puis à l'espace privé ? C'est ça, la richesse d'une ville. Ce ne sont pas des murailles le long des rues. La logique de l'îlot fermé, dans un contexte de pression foncière, est néfaste parce qu'elle privatise et réduit finalement l'espace public. Elle lui enlève de précieuses surfaces, des espaces de respiration, des perspectives visuelles, des lieux pour rêver ; elle lui réduit son espace de liberté. Comme je l'ai déjà souligné⁶¹, Camillo Sitte se désolait déjà, à la fin du ^{xix}^e siècle, des évolutions de l'espace public dans les villes... Face à la nécessaire densifica-

61. Gautrand (Manuelle), « Le don d'espace public », « Manuelle Gautrand Architecture », *Archistorm*, hors-série n° 46, avril 2021, p. 26.

Sommaire

Trajectoire et posture d'une architecte, du xx ^e au xxi ^e siècle	7
---	---

Entretien avec Manuelle Gautrand

Par Gauthier Bolle & Maxime Decommer	31
I – Formation d'un regard	33
II – Se projeter et bâtir	65
III – Transmettre et transformer	101

Annexes	135
Bibliographie	135
Biographie sommaire	137
Repères chronologiques	139
Liste des œuvres construites	141



MANUELLE GAUTRAND

Gauthier Bolle & Maxime Decommer

Née en 1961 à Marseille, l'architecte Manuelle Gautrand est notamment connue pour l'extension du LaM à Villeneuve-d'Ascq (2010), le showroom Citroën sur les Champs-Élysées (2007) ou la transformation de la Gaîté Lyrique à Paris (2011). Son œuvre, caractérisée par une forme de poésie optimiste, même lorsqu'elle prend place dans des contextes délaissés, semble se tenir sur cette ligne de crête entre sobriété et spectaculaire, discrétion et ostentation, réel et imaginaire. Mais au-delà de l'œuvre, le parcours accompli de Manuelle Gautrand est celui d'une femme architecte de la « génération *nineties* ». Loin de tout dogmatisme, sa position sans *a priori* assume tout autant l'adoption de méthodes rationnelles qu'une posture artistique accordant une place prépondérante au « projet ».

Deuxième opus de la collection « Confidences sur l'architecture », cet ouvrage met en lumière le parcours de l'architecte française à travers un long entretien mené par Gauthier Bolle et Maxime Decommer. Les échanges ont eu lieu en septembre 2022 au sein de l'agence de Manuelle Gautrand à Paris. Ils sont structurés en trois parties : la première est celle de la construction du regard de l'architecte au cours de son enfance, sa formation et ses débuts professionnels ; la deuxième retrace l'épanouissement et l'affirmation de sa méthode de conception, et d'organisation de son travail ; la troisième est consacrée aux questions de la transmission et de la transformation de l'existant, inscrivant sa pratique dans des enjeux actuels.

Directeur de la collection « Confidences sur l'architecture », **Gauthier Bolle** est professeur en histoire et cultures architecturales à l'ENSA de Strasbourg, chercheur à l'UMR ARCHE. Il a notamment publié *C.-G. Stoskopf, architecte : les Trente Glorieuses et la réinvention des traditions* (2017) et, avec Amandine Diener, *Dessins d'élèves architectes aux Beaux-Arts. Des programmes aux projets* (2023).

Maxime Decommer est maître de conférences en sciences humaines et sociales à l'ENSA de Bretagne, chercheur au GRIEF et à l'UMR AUSser. Il a notamment publié *Les architectes au travail. L'institutionnalisation d'une profession, 1795-1940* (2017).